

Chapitre Troisième.

LE CRUCIFIX ÉCOLE DES RENONCEMENTS JOURNALIERS.

Se renoncer. » Quel vilain mot ! Se renoncer ! bon pour la Carmélite, enfermée derrière sa triple grille ! Mais me voyez-vous prenant à tâche de me renoncer, moi, femme du monde, et du grand monde ?

— Madame, elle était du monde aussi, et du grand monde, Élisabeth de Hongrie. Noble épouse de Louis, Landgrave de Hesse et de Thuringe, elle portait au front le triple diadème d'une haute naissance, d'une immense fortune et d'une illustre alliance ; mais dès son enfance, elle a compris les plaies de Jésus crucifié, et se renoncer lui est devenu un besoin.



EN REGARDANT SON CRUCIFIX, SAINTE JEANNE DE VALOIS RENONCE JOYEUSEMENT A SA COURONNE.
(D'après un bas-relief de l'abbaye de Liessies.)

une vieille gravure du XV^e siècle, tenant en main un crucifix avec ces mots, écrits tout près : *Jesu dolce, Jesu amore !* — Jésus crucifié, son doux Jésus, Jésus son amour fut

Un jour, jeune encore, elle entre dans une église ; elle est vêtue de soie et porte sur ses cheveux une couronne d'or et de pierreries. Soudain, le crucifix attire ses regards : « Me voici couverte de soie et couronnée d'or, se dit-elle toute honteuse, tandis que mon Seigneur est nu sur la croix et couronné d'épines. » Elle arracha sa couronne et ne parut plus à l'église qu'en robe de laine. — C'est en regardant, elle aussi, le crucifix, que Jeanne de Valois renonça gaiement à la couronne royale que la fortune lui enlevait.

Oh ! que le renoncement est facile à qui regarde le crucifix !

Quoique appartenant à une famille d'artisans, elle était du monde encore, au moins par les apparences, la jeune Catherine, patronne de Sienne. Sa mère veut la marier et, — nous dit son historien, — « Catherine se laisse vêtir avec élégance, elle accepte toutes les parures dont on relevait sa fraîcheur et sa beauté ; elle soigna son corsset, elle se fit jolie et chercha à plaire. » Mais c'est elle qu'on représentera plus tard dans

plus fort que le monde. Catherine va se dépouiller de son plus riche ornement : elle prend des ciseaux, saisit ses longues tresses et coupe ses beaux cheveux noirs.

Dites-moi, si les femmes chrétiennes du monde, chaque matin, à leur lever, au lieu de donner leur premier regard à leur miroir, le donnaient à leur crucifix, si elles voyaient sous les épines les cheveux de leur Sauveur collés en plaques rougeâtres, diadème de douleur, rançon anticipée de leur vanité féminine, auraient-elles le triste courage de se bâtir au sommet de la tête, — c'est l'expression de S. Jérôme, — une tour faite avec les cheveux d'un autre (*) ?

Elles qui prétendent n'avoir pas le temps de méditer, elles consacraient tous les matins, à l'oraison, le temps employé jusque-là à la construction de leur tour, et elles entendraient tomber des lèvres de leur crucifix ces paroles que Notre-Seigneur adressait à Marguerite de Cortone,

l'amante des plaies du Crucifix : « Je gémis des modes vaines, nouvellement introduites dans les vêtements et les ornements... elles font pécher mortellement ceux dont elles attirent les regards, en imprimant dans leurs esprits des imaginations impures. Oui, je suis souvent mortellement atteint par ces dentelles, ces parures, ces frisures de cheveux, car ceux qui les font, portent sur leur face l'orgueil et les signes de Satan (2). »

Ce n'est pas par des paroles seulement que le crucifix enseigne le renoncement au luxe et à l'excès de la parure, c'est encore par des actes. Il est un christ fameux, vénéré à la cathédrale de Burgos. « La tradition, nous dit Ozanam, lui attribuait ce touchant prodige : on avait placé sur la tête du Christ une couronne d'or, mais cette tête sacrée la secoua, ne voulant être couronnée que d'épines, et le riche diadème resta à ses pieds (3). »

Madame Lebœuf, morte en odeur de sainteté, chez les Dames Jacobines de Dijon, avait été longtemps enlacée dans les filets du monde. Un jour, ses yeux tombent par hasard sur un crucifix qui était dans sa chambre ; elle est troublée, elle sent le remords ; ce crucifix lui dit : « Renonce-toi et suis-moi. » Elle ne veut pas se renoncer. Chaque fois qu'elle aperçoit le crucifix, c'est la même voix qui s'en échappe. Importunée, elle met un rideau devant l'image. Vains efforts. Elle entend toujours la voix. Vaincue, elle se décide enfin à suivre le conseil du Christ. — Elle renonce à la bagatelle qui, si longtemps, l'a séduite, elle modèle sa vie sur le crucifix ; et le 14 décembre 1759, elle meurt saintement, en tenant ses lèvres collées sur ce crucifix qu'elle avait jadis essayé de soustraire à ses yeux (4).

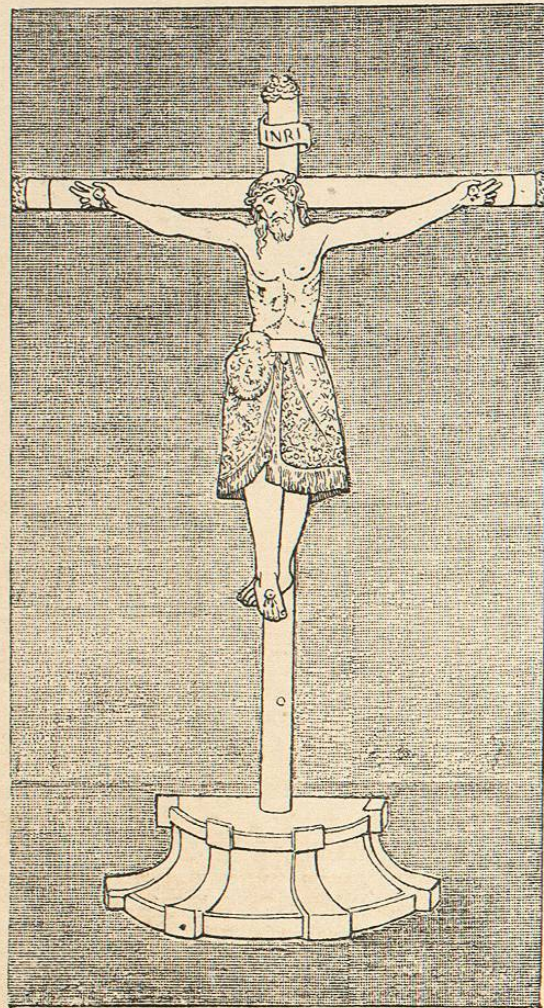


SAINTE JEANNE DE VALOIS
puise dans son amour du crucifix son esprit de mortification.

1. *Alienis capillis turritum verticem struere.* (S. Jérôme à Démétriaide.)
2. Marguerite de Cortone. *Sa vie*, Chapitre IX, § 40.
3. Ozanam, *Pèlerinage au pays du Cid*.
4. Voir sa *Vie*, par M. l'abbé Goujet.

Dans son Évangile, Notre-Seigneur, en deux mots, a peint l'homme que la richesse attache à la terre : « Il était revêtu de pourpre et de lin, et il faisait, chaque jour, de splendides festins (1). » Vaniteux et gourmand, voilà bien le mondain.

Nous venons de voir comment, à la vue de Jésus crucifié, Élisabeth de Hongrie, Catherine de Sienne, Marguerite de Cortone et M^{me} Leboeuf avaient rejeté loin d'elles la pourpre, les parures et la fascination de la bagatelle. La vue du crucifix n'est pas moins efficace pour réagir contre la sensualité de la bouche.



LE CRUCIFIX DE SAINTE ROSE DE LIMA, conservé en l'église des Dominicains de Lima.

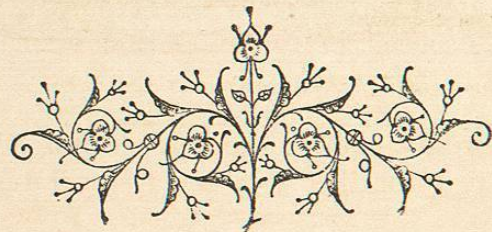
Nicolas de Tolentino était rempli d'une tendre affection pour la passion du Sauveur. Aussi à l'exemple de son grand patron, aimait-il à jeûner trois fois la semaine.

Rose de Lima avait un amour ardent pour la croix. En méditant son crucifix, elle avait vu les lèvres de Jésus abreuvées de fiel, desséchées par la soif. Elle veut imiter son Sauveur : « Dès son enfance, lissons-nous en sa vie, elle s'abstint de manger de toutes sortes de fruits qui sont excellents dans le Pérou. A l'âge de six ans, elle commença à jeûner trois jours de la semaine au pain et à l'eau ; elle mêlait à ses aliments de l'absinthe et autres herbes amères, et elle avait un vase plein de fiel dont elle se lavait la bouche, chaque matin, en mémoire du fiel dont le Sauveur a été abreuvé sur la croix. »

Chers lecteurs, si la vue du crucifix ne vous pousse pas à cette mortification héroïque, elle vous détournera du moins des raffinements de la sensualité moderne. Disciples du Crucifié, vous ne serez pas de

ces gourmets, plus païens que chrétiens, privant leurs fournisseurs du repos dominical pour faire paraître, le dimanche, sur leur table, un pain plus mollet, une pâtisserie plus fraîche et plus exquise.

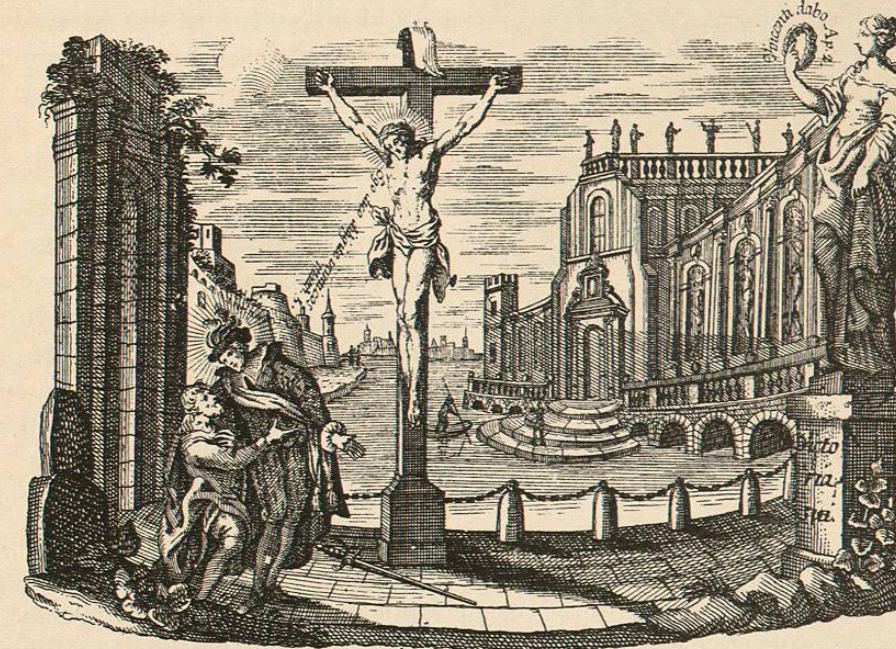
1. Luc, XVI, 29.



Chapitre Quatrième.

LE CRUCIFIX ÉCOLE DES GRANDS SACRIFICES.

QUAND saint Paul nous dit de dépouiller le vieil homme avec ses œuvres, *cum actibus suis*, il semble principalement viser le dépouillement de l'âme. Une des affections mauvaises les plus difficiles à dépouiller, c'est le ressentiment : on a été lésé dans ses intérêts, froissé dans son amour-propre, blessé peut-être dans son honneur, et l'on garde volontairement dans le cœur de l'amertume, parfois même de la haine, pour l'auteur de ce dommage fait à nos biens ou à notre réputation, oubliant que Notre-Seigneur nous dit en saint Matthieu : « Si tu apportes ton offrande à l'autel et que là



SAINT JEAN GUALBERT, A LA PENSÉE DE JÉSUS CRUCIFIÉ, PARDONNE A SON ENNEMI.
(D'après une vieille gravure.)

tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande près de l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et puis tu viendras offrir ton présent (1). »

Que de chrétiens, hommes et femmes, détournés du service de Dieu par un ressentiment, par une rancune volontaire ! Qu'ils regardent donc la croix ! La première des sept paroles qu'y prononce le Sauveur est une parole de pardon.

1. Saint Matthieu, v, 24.